

Prochains rendez-vous 2012

Traits d'union / 2e

Mars - avril. Les lundis à 18h30
en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France / département des arts du spectacle
site Richelieu

Après un premier cycle de rendez-vous avec des auteurs, la saison dernière, au petit auditorium, un nouveau cycle, cette saison, donne **Carte blanche** à des metteurs en scène dont le parcours est lié au service public et à la création contemporaine et qui passent le témoin à un invité de leur choix. Après **Patrice Chéreau** (avec **Laurent Mauvignier**) le 5 mars, les metteurs en scène invités sont :

Jean-Pierre Vincent avec **Baptiste Guiton** : le 19 mars

Alain Françon avec **Georgia Scalliet** : le 26 mars

Stanislas Nordey avec **Simon Delétang** : le 2 avril

La radio sur un plateau

Mars à juin. Un lundi par mois à 20h

Renouant avec une partie de leur histoire, **France Culture** pose ses micros à Théâtre Ouvert pour la réalisation en public de pièces nouvelles choisies par les deux structures.

lundi 26 mars à 20h : **Communiqué n°10**, de **Samuel Gallet**

Dans une mégapole à peine futuriste, cernée par des friches où se réfugient exclus et révoltés, des violences éclatent.

Rendez-vous suivants :

Choco Bé, de **Laura Tirandaz**, le 23 avril

Iphigénie, de **Jean-René Lemoine** le 21 mai

Jour et Je pars deux fois, de **Nicolas Doutey** le 11 juin 2012

Sensibilisation et formation

Mars à juin

En partenariat avec l'Université Paris X-Nanterre et l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris : **Séminaire** et **Atelier de sensibilisation aux écritures contemporaines**.

Réservations / renseignements :

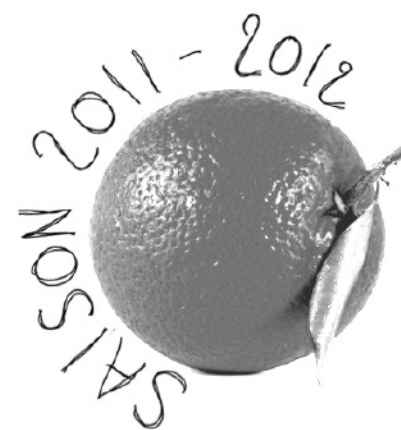
01 42 55 55 50

www.theatre-ouvert.net



Théâtre Ouvert

Centre National des Dramaturgies Contemporaines
subventionné par le ministère de la Culture
et de la communication, la Ville de Paris
et, pour l'EPAT, la Région Ile-de-France
Jardin d'hiver - 4 bis cité Véron 75018 Paris
accueil@theatreouvert.com



Théâtre Ouvert

Spectacle

Ciel ouvert à Gettysburg

de **Frédéric Vossier**

mise en scène **Jean-François Auguste**

assisté de **Caroline Loze**

scénographie **Marc Lainé**

assisté de **Myrtille Noël**

lumières **Nicko Joubert**

son **Pascal Flamme**

avec **Thibault Lacroix, Pauline Lorillard, Anthony**

Paliotti, Jacques Peiller

Editions Théâtre Ouvert / *Tapuscrit*

coproduction

Compagnie For happy people & co, Théâtre Ouvert

avec le soutien du Fonds **SACD Théâtre** et de l'**Adami**

avec l'aide à la production de la **DRAC Ile-de-France**

Ce texte a reçu l'aide à la création du **Centre national du Théâtre**

Remerciements au collectif MxM

SACD

la culture avec
la copie privée

centre national du théâtre
cnt
www.cnt.asso.fr

adami

Thibaut Lacroix	H1
Pauline Lorillard	F
Anthony Paliotti	H2
Jacques Peiller	H3

Deux hommes, fascinés par les photographies d'une femme mystérieuse aux poses suggestives, se font leur cinéma.

Qui parle à qui ?

Tenter de mettre en scène les propositions théâtrales de Frédéric Vossier qui convergent toutes dans la même direction : créer un effet de vertige.

Mettre en scène du vertige duquel exsuderait constamment l'élégance et le mystère, la peur et l'érotisme intimement mêlés, la sensualité et le trouble... toute l'esthétique et la saveur d'un film noir...

Jean-François Auguste

Ciel ouvert à Gettysburg raconte un peu où on en est aujourd'hui : c'est-à-dire un monde où la seule préoccupation devient l'intime. Un intime que l'on expose, que l'on fabrique, que l'on cultive, que l'on agresse, que l'on évalue. Toutes les approches y passent. Finis les "grands récits" comme le proclamait Jean-François Lyotard dès 1979. Seule demeure la nudité du soi, profond ou en surface. Au cœur de l'intime, il y a bien sûr le sexe, et celui-ci n'a jamais autant envahi la sphère publique, quel que soit le support. D'une publicité dans une pharmacie au monde politique, en passant par les mass media, impossible d'y échapper, de ne pas le voir. Nous sommes bien entrés dans ce que Beatriz Preciado nomme "le capitalisme pharmako-pornographique" : impossible de ne pas être exposé à un pouvoir d'excitation. Au pouvoir occidental de représentation du masculin et du féminin. A moins d'aller se cacher à Gettysburg... mais pourquoi Gettysburg ?

Frédéric Vossier

Sexe, vertige et capitalisme

Entretien avec Frédéric Vossier

En quoi la photographie, réelle, dont il est question au début de *Ciel ouvert à Gettysburg*, a-t-elle été une source d'inspiration pour vous ?

Frédéric Vossier : Au départ, il y avait des photos que je sélectionnais pour un atelier d'écriture que Joseph Danan m'avait proposé à Censier- Paris III. J'avais choisi un certain nombre de photos représentant une célèbre actrice. L'idée de la première séquence m'est venue en pervertissant le dispositif de l'atelier d'écriture. Il ne s'agissait plus d'écrire, de libérer en toute autonomie son propre imaginaire avec quelques contraintes, mais de créer un personnage qui devait répondre à une forme d'interrogatoire portant sur les photos. Cet interrogatoire s'exerce sous la forme d'une relation de pouvoir où l'individu est évalué sur sa fantasmatique, sa capacité à agir et à réagir, ses désirs, son pouvoir de description, etc. On attend de lui une performance. Le point initial se situe là : l'évaluation de ce qu'il y a de plus intime et de subjectif.

L'identification de l'actrice sur la photo ne présente à vrai dire aucun intérêt. Le cadrage de la situation reste inconnu, de même que le contenu visuel des photos. C'est une pièce kafkaïenne. C'est la confrontation d'un individu à un pouvoir qui a « le caractère d'un labyrinthe à perte de vue » : le dispositif est un mécanisme obéissant à ses propres règles, programmées de façon impersonnelle et donc inintelligible. On ne connaît pas la raison de la présence du personnage dans ce dispositif.

Les autres séquences sont venues au gré de mon inconscient, autre labyrinthe - je ne savais pas du tout où j'allais et comment la pièce se dénouerait. Elle s'est enchaînée de façon conséquente, sans pour autant perdre de son caractère absurde. Ce sont des moments d'écriture particulièrement vertigineux.

Dans *Ciel ouvert à Gettysburg* comme dans la plupart de vos pièces, il est beaucoup question du regard que l'on porte sur le corps de l'autre. Pourquoi le corps est-il toujours mis en avant ? Quelle est sa fonction dans votre dramaturgie ?

Le corps est la chose primordiale et vivante par excellence, qui apparaît.

Il est à la fois ce que l'on est et ce que l'on a – mélange d'être et d'avoir, de subjectivité et d'objectivité, de passivité et d'activité, d'apparition et de disparition. Mais pour apparaître, il faut un regard. Voilà les deux éléments fondamentaux de mon écriture dramatique : le regard (qui comprend déjà le corps – pas de regard sans corps) et le corps qui apparaît, qui peut être observé, vu, décrit, touché, etc. Un corps qui voit, un corps vu, un corps touché par ce qu'il voit, un corps touché par le fait d'être vu : c'est déjà un drame (le chiasme de Merleau-Ponty).

(...)

Votre projet est-il de travailler sur les clichés et notamment les archétypes masculins et féminins ?

Je ne vais pas être très original, mais la différence sexuelle est une scène de théâtre sur laquelle on a construit des genres (masculin et féminin), des rôles, des fonctions, des figures, des archétypes, et donc en terme de représentation, on peut jouer avec tout ça pour en faire des clichés. C'est très Butler* de dire ça. Et mon théâtre raconte en quelque sorte les pathologies, les maladies occidentales de cette scène de la différence sexuelle. C'est un jeu dramatique avec les clichés. Je persiste à raconter les excès propres à la perversion et à la domination masculine. On peut me le reprocher. On peut même affirmer que je suis misogyne, ce qui me semble être une erreur, dans le sens où, par-delà l'éducation féministe que j'ai reçue et dont je suis plutôt fier, j'ai grandement conscience que la différence sexuelle n'est pas réductible à la domination masculine et qu'il faut aussi inventer des personnages féminins ibséliens d'aujourd'hui, ce que fait Christophe Pellet, par exemple. On peut encore me reprocher de réduire les femmes au statut de pauvres victimes – le cliché de la femme-victime, de la femme-objet, etc. J'entends. Mais que voulez-vous... Par moment, l'actualité comme la vie de tous les jours nous rappellent que ce n'est pas facile pour les femmes – et c'est cette difficulté-là qui me travaille – éducation féministe oblige ! Ne pas oublier également que le masculin comme cliché (le phallus) en prend un sacré coup dans mes textes – c'est un peu « adieu mâle »... Il y a bien sûr la figure stéréotypée de l'obsène père-la-jouissance, mais celle-ci peut déchoir, son énergie vitale exubérante peut se dissoudre... Vous me direz alors : et l'amour dans tout ça ?

*Judith Butler, philosophe féministe américaine contemporaine.

Dans mon théâtre, il y a des clichés, certes, mais derrière les clichés, il y a l'étrangeté, l'obscénité, la violence et la cruauté. Le troublant et l'inquiétant. Mais mon théâtre évoluera. Il évolue déjà. *Pupilla*, par exemple, parle de la femme tout autrement. Et ce n'est pas un hasard si je l'ai écrit pour Stanislas Nordey. Derrière la surface du cliché ou de l'icône à déconstruire (en l'occurrence Elizabeth Taylor), il faut libérer l'extase charnelle du désir de vivre autrement qui s'énonce dans le langage philosophique du sublime. Mêler Liza Taylor et Emmanuel Kant : c'était un pari dramatique et poétique qu'il fallait tenter.

Peu à peu, dans *Ciel ouvert à Gettysburg*, un trouble semble s'installer entre le réel et le fantasme. L'écriture pour vous est-elle un moyen d'approcher des zones de l'inconscient ?

La littérature et le théâtre sont des zones d'inconscient. En ce qui me concerne, je ne sais pas trop où je suis quand j'écris – je suis dans une zone perdue, flottante, même s'il y a des références objectives et des préoccupations thématiques (comme le corps, le regard, le sexe, la famille, le masculin et le féminin...) évidentes, tout ça remonte à la surface parce qu'il y a eu un déclic imprévisible – l'énonciation est impulsive et débordante. Si je peux théoriser en quelque façon mon écriture comme je le fais là, c'est parce qu'au fil de l'énonciation, je suis obligé de me poser des questions, de mettre de l'ordre, d'agencer et de construire une fable. Il y a un souci, a posteriori, alors qu'au départ, il y a un débordement – des fantômes. Un phénomène de hantise. Nous vivons avec des fantômes. Nous sommes peuplés. Je me sens dans la lignée de Philippe Minyana. Il a très bien expliqué cela. Je crois que c'est lié à la mère. Cela passe par la mère. Je ne sais pas s'il serait d'accord, Philippe, mais je suis un peu son fils. Ou plus exactement c'est le père littéraire que j'ai pu trouver sur ma route pour me construire. Kroetz et Minyana. Voilà, c'est eux. Mes parents. Quand j'ai vu *Mannekjin* à l'Echangeur, j'ai pensé à Philippe Minyana, la dette que j'ai d'une certaine façon. Aussi mon écriture est-elle outrancière, obscène, voire abjecte. Sartre disait que « la littérature est un rapport essentiel au monde ». L'essence de mon rapport littéraire au monde est l'abject. C'est comme ça. Il y a dans l'inconscient, mais comme dans toute conscience d'ailleurs, des zones hallucinantes d'horreur et de terreur, terriblement



inavouables. L'écriture constitue un rapport à soi, et l'amplitude de ce rapport demeure d'une élasticité déconcertante, voire terrifiante... On est soi-même le premier surpris par ce qu'on y découvre...

Entretien réalisé par Pascale Gateau et Valérie Valade

Frédéric Vossier est né en 1968. Après un baccalauréat scientifique à Poitiers, il a poursuivi des études de philosophie. Sa thèse de doctorat portait sur le concept de totalitarisme dans la pensée de Hannah Arendt (Paris XII – Créteil). Il enseigne la littérature dramatique contemporaine dans plusieurs universités (Rennes, Poitiers, Tours, Paris / Censier), au Conservatoire régional de Poitiers, dirige avec Jean-Pierre Berthomier l'Atelier de lecture contemporaine en Poitou-Charentes (organisme destiné à la promotion et à la diffusion des écritures contemporaines).

Frédéric Vossier se consacre particulièrement à l'écriture dramatique depuis 2002. Il est l'auteur d'une trentaine de textes de théâtre dont trois ont été publiés par Théâtre Ouvert en *Tapuscrit : C'est ma maison* en 2005, *Rêve de jardin* en 2006, *Ciel ouvert à Gettysburg* en 2010.

Frédéric Vossier a participé par trois fois à l'*Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre* de Théâtre Ouvert avec des élèves comédiens, dirigés par Robert Cantarella en 2006, Stanislas Nordey en 2010 (sur l'ensemble de ses pièces) et, cette saison, par Stuart Seide (élèves de l'EPSAD/Lille en octobre 2011 et les 23 et 24 mai prochains).

Son compagnonnage avec Stanislas Nordey se poursuit cette saison : lors de la carte Blanche à Stanislas Nordey à Théâtre Ouvert en novembre dernier, plusieurs de ses textes ont été lus lors d'une « Traversée » et d'un « Gueuloir », notamment l'extrait d'une commande en cours d'écriture pour les élèves de l'école du TnB (*Pupilla*).

Plusieurs de ses pièces ont été réalisées et diffusées par France Culture.

Ses premières pièces ont été publiées par Les Solitaires Intempestifs (*Jours de France*, 2005) et Espaces 34 (*Bedroom eyes*, 2006). Aux éditions Quartett sont parues *La Forêt où nous pleurons* (2007), *Mannekijn* suivi de *Pornéïa* (2008), *Bois sacré* suivi de *Passer par les hauteurs* (2009), *Lotissement* (2011).

Il est l'auteur de postfaces accompagnant les pièces de Christophe Pellet, de Michaël Gluck et Fabrice Melquiot.

Dramaturge de Jean-Pierre Berthomier et Jacques Vincey, il a travaillé sur *Le Banquet*, de Platon, pour le Studio de la Comédie-Française, mis en scène par Jacques Vincey en mars 2010 et *Lisbeths*, de Fabrice Melquiot créé en 2010 par Jean-Pierre Berthomier.

Jean-François Auguste est comédien et metteur en scène. A l'issue de sa formation au Conservatoire National Supérieur de Paris, il a fait partie du Noyau de Comédiens de Théâtre Ouvert en 2000-2001.

Il est actuellement artiste en résidence à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée, avec sa compagnie *For happy people & co*. Il y a mis en scène en février dernier *La Tragédie du vengeur* de Middleton. Il a aussi mis en scène *Norman Bates est-il ?* (avec Marc Lainé) ; *Panier de singe*, d'après la bande dessinée de Ruppert et Mulot ; *Alice ou le monde des merveilles*, d'après Lewis Carroll (avec Madeleine Louarn) ; *Happy people*, écriture collective ; *Funny Brain*, d'après les nouvelles de Virginie Marchand, *Les Bonnes*, de Jean Genet et *Anarchie en Bavière*, de Rainer Werner Fassbinder (co-mises en scène avec Pierre Maillet).

Comme acteur, il a joué sous la direction de Pierre Maillet, *La Chevauchée sur le lac de Constance*, de Peter Handke, *Les Ordures, la ville et la mort*, de Rainer Werner Fassbinder, *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens*, d'après les écrits de Joë Bousquet ; de Bruno Geslin, *Mes jambes si vous saviez quelle fumée...* ; Marcial Di Fonzo Bo, *Les Poulets n'ont pas de chaise*, d'après les dessins de Copi, *La Tour de la Défense*, de Copi ; Jan Fabre, *(Sang) sueur et larmes* ; Pascal Rambert, *Asservissement sexuel volontaire* ; Jean-Baptiste Sastre, *Tamerlan*, de Christopher Marlowe ; Joël Jouanneau, *Le Pays lointain*, de Jean-Luc Lagarce. A Théâtre Ouvert, il a également joué sous la direction de Marie Rémond, *Promenades*, de Noëlle Renaude en 2009.

Retrouvez à la librairie du théâtre

le texte du spectacle *Ciel ouvert à Gettysburg*
et les deux autres *Tapuscrits* de Frédéric Vossier :

C'est ma maison
Rêve de jardin

et aussi nos dernières parutions :

Les Inaboutis, d'Eric Pessan
Tapuscrit 124, novembre 2011

Le Foie, de François Bégaudeau
Tapuscrit 125, février 2012

A paraître : ***Choco Bé***, de Laura Tirandaz (avril 2012)